

# La chaise de Tatlin : un team de créateurs confronté avec la tâche de la réédition d'une chaise de 1927

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **62 (1975)**

Heft 5: **Erhaltung und Restauration = Conservation et restauration**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-47828>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

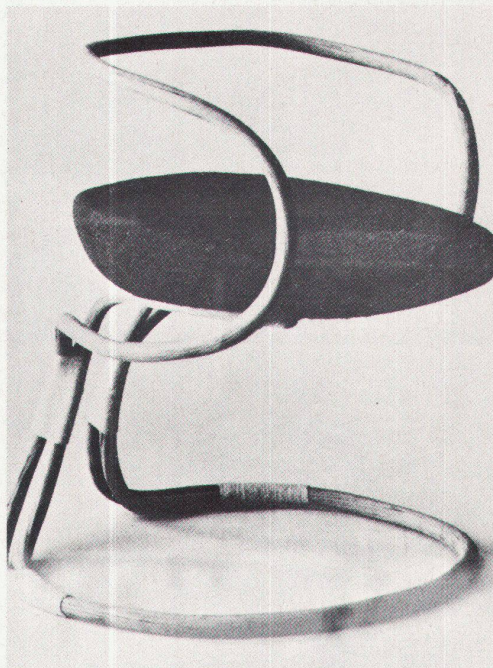
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1



2



3

## La chaise de Tatlin

Un team de créateurs confronté  
avec la tâche de la réédition d'une chaise de 1927

La chaise de Tatlin n'est pas le produit d'une opération de design; en effet, elle n'est pas née sur une table à dessiner, mais plutôt dans un laboratoire, de la rencontre directe avec les propriétés du matériau. La configuration de son modèle est le fruit d'un travail manuel, constamment surveillé et contrôlé par l'observation visuelle, certainement sans l'aide de prévisions graphiques. La chaise de Tatlin est une sculpture. Sa productibilité en série – dans la Russie

soviétique de 1927 – est un problème ajourné et, du reste, ajournable.

Dessiner aujourd'hui, peut-être pour la première fois et par habitude professionnelle, les trois projections orthogonales, c'est exécuter le relevé d'un organisme presque naturel, dont la structure résiste à l'application des méthodes représentatives traditionnelles.

Se proposer aujourd'hui de résoudre le problème de sa productibilité, c'est reconnaître (indivi-

dualiser) le rôle purement hypothétique, et même mythique, que l'exigence d'une technologie moderne jouait à l'époque de la production du modèle original. Tatlin voulait avoir une tour métallique et il réussit seulement à réaliser des modèles en bois.

Aujourd'hui, l'exécution en tube métallique de ce qui était fait alors en hêtre courbé doit être interprétée comme l'exaucement d'une tension vers des niveaux rendus inaccessibles par un développement technologique insuffisant.

«...Tatlin croyait que la maîtrise artistique intuitive du matériau permettait des inventions sur la base desquelles on pouvait construire des objets indépendamment des meubles étudiés scientifiquement et rationnellement.» El Lisitskij in Russland, 1929.

Leonardo Rampazzi

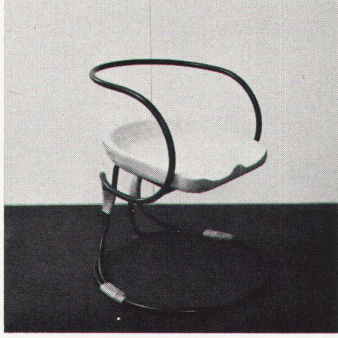
1 Image originale de la chaise de Vladimir Tatlin (parue dans Vieri Quilici, «L'architettura del costruttivismo», Editori Laterza, Bari 1969)

2 Image du modèle reconstruit par le Moderna Museet de Stockholm, en hêtre lamellé

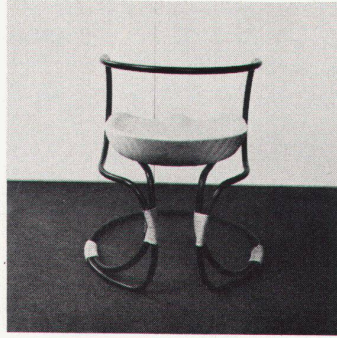
3 Prototype en hêtre courbé

Je me suis trouvé devant un objet presque inconnu, sur lequel l'histoire avait formé des «concretions» faites d'erreurs, d'informations inexactes, d'imprécisions. J'ai fait contrôler toutes les sources historiques et les images présentées dans la bibliographie officielle, je me suis rendu compte que les photographies se référaient toutes à un original unique, plusieurs fois manipulé. Il fut nécessaire de rassembler et d'agrandir toutes les

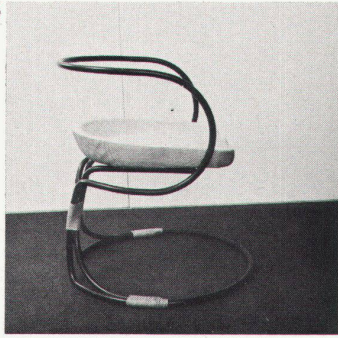
4



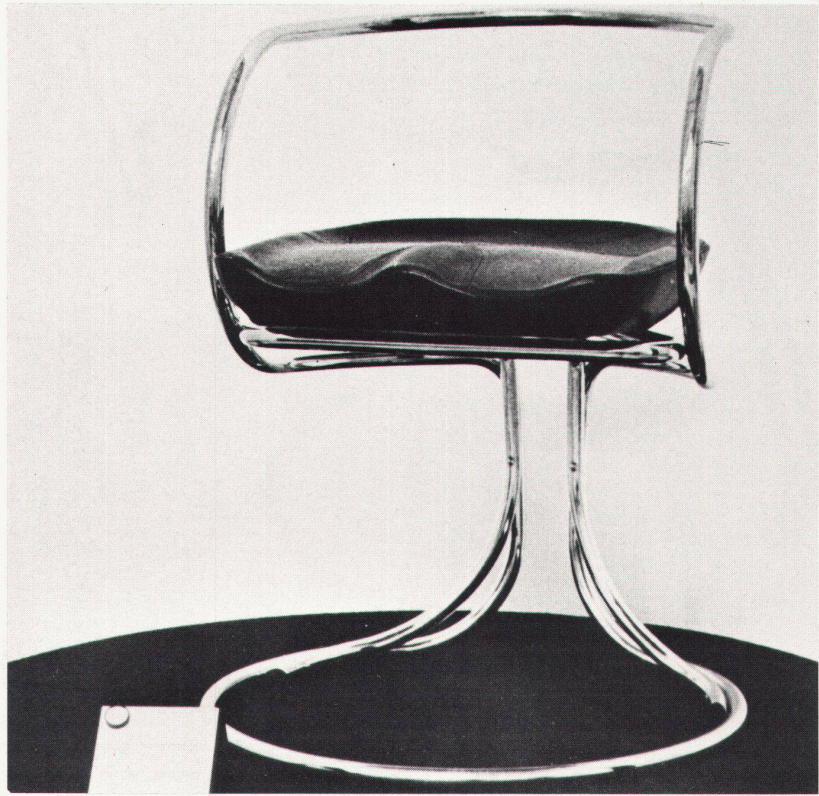
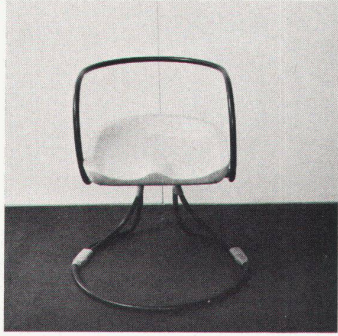
5



6



7



8

images relatives, essayant ensuite de réaliser un dessin à l'échelle, avec des proportions anthropométriques standardisées.

Je fis exécuter, par des maîtrises spécialisées en hêtre courbé, un premier modèle grandeur nature, dont les différentes parties furent assemblées de manière intuitive et modelées au fur et à mesure, de sorte qu'en nivelant la pièce suivant l'angle habituel, elle résultât être la plus semblable possible aux originaux photographiques que je possédais. Ce parcours se révéla jonché de difficultés, à cause des torsions et des défauts que le bois présentait.

Je fis alors construire des modèles réduits en fil métallique, étant donné la plus grande capacité qu'offre ce matériau de supporter des modifications manuelles. Je me remis à étudier depuis le début la

technologie du tube métallique courbé, vérifiant les mesures sur la reconstruction exécutée par le Moderna Museet de Stockholm. Je fis les relevés sur ce modèle avec une grande précision, je le photographiai sous tous les angles possibles, de sorte que la séquence me donnât des informations spatiales suffisantes. Sur la base de ces informations, je redessinaï la chaise grandeur nature.

Lors de cette phase, j'eus la chance d'entrer en collaboration avec une nouvelle usine, et avec des maîtrises réceptives et bien préparées. J'assistai à toutes les phases de pliage, et résolus les problèmes que posait la recherche des points de pliage appropriés. On prépara enfin un châssis qui parut satisfaisant. J'en fis assembler les différentes parties par des liens, comme il se présentait dans le prototype

original, pour en vérifier la stabilité.

Après cette première phase, je passai à l'examen du plan de chaise, fis intervenir un charpentier, auquel j'expliquai le type de façonnement à suivre. La première pièce achevée ressemblait vaguement à l'original dessiné; une modification ultérieure était nécessaire: nous changeâmes alors le plan de chaise et l'intérieur des points d'attache au châssis, et à la fin, je fis revêtir ce plan de tissu.

Je réunis les maîtrises, avec Rampazzi qui avait suivi toute l'évolution et avait fait pour moi les recherches historiques; nous commençâmes à nous asseoir, à essayer, à retourner le prototype de tous les côtés, en le contrôlant autant que possible; nous décidâmes enfin qu'il était productible en série, malgré quelques difficul-

4, 5, 6, 7 *Analyse photographique de la première réalisation en fer*  
8 *Prototype final en tube chromé avec siège en polyuréthane revêtu de cuir, présenté à l'occasion de l'exposition « S'asseoir » au Musée de Grenoble, 1974*

tés. Nous fîmes chromer le modèle pour la version finale. Le dernier stade était l'étude du siège réalisable en fonction de la technologie moderne de la mousse plastique. Notre décision fut d'en conserver intacte seulement la typologie en selle, et d'en varier les aspects formels. Je fis réaliser cette partie en polyuréthane très dense et élastique, puis la fis revêtir en cuir. Arrivés à ce point, nous décidâmes que la chaise pouvait être présentée.

*Ennio Chiggio* ■